

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recréation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[1573_Recrepastemps_Hui] 338 Toutes les fois qu'à c'est amour je pense

[1573_Recrepastemps_Hui] 338 Toutes les fois qu'à c'est amour je pense

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ s'Amye, craignant l'aller voir.

Incipit non moderniséToutes les fois qu'à c'est amour je pense

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireL'Huillier, Pierre

Date1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 338

FoliotationK1v, K2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

04/11/2021

RECREATION.

Responce par la dame.

Je ne croy pas que douleur corporelle,
Qui vient d'aymer puisse bruler vn corps.
Ce n'est pas feu, c'est chaleur naturelle,
Qu'on peut ietter facilement dehors,
Cent fois le iour, vous dictes estre morte
O vous amans bruslans en grand martire
Ce mourir la, c'est seulement vn aïre,
Qui trop vous faict vn esperant attendre,
Mais si mouriez, comme scauez bien dire,
Long temps y-a que vous fussiez en cendre,
D'un amant content en amours.

Moins que iamais, d'amour ie ne desiray
Ayans c'est heur, en ayment d'estre aymé
Vienne qui peut mon cuer ne se soucie,
Puis que ie suis d'elle tant estimé:
Amour n'a pas ce feu donc allumé
Sans qu'il n'en sorte vne viue estincelle,
Mais si le feu, de soy-mesme se celle
Ou qu'il ne soit ne froid ne chaud aussi
Tenter le faut de flamme naturelle,
Et le presser iusqu'au don de mercy

A s'amy, craignant l'aller voir
Toutes les fois qu'à c'est amour ie pense,
Qui vient de vous, & de moy seulement.
Mon pauvre cuer me dict que ie m'auance.

DES TRISTES.

D'aller vers vous pour mon contentement,
Mais aussi tost que ie fais mouuement,
Pour y aller, vostre honneur m'en retire,
En me disant, quest-ce que tu desire?
O pauvre amant, me veux-tu perdre ainsi:
Lors à ce mot ie ne scay plus que dire
Car vous perdant ie me perdray aussi,

D'un bouquet reçu de s'amy,

Si le bouquet que i'ay de vous receu,
N'estoit garny de fleurs à moy contraire
le penserois, si ie ne suis deceu,
Avoir la fin de mes plus grands affaires,
C'est à l'amant, les fleurs sont necessaires
Pour en plairir à favoriser son cueur,
Mais cognoissant d'aucunes la vigueur
Comme rendant les forces infensées,
Ie suis contrainct maintenir ma langueur,
En vous mandant que i'ay trop de pensées.

A vne Dame, touchant plusieurs qui
pretendoyent à son amour.

Depuis le temps que ie me suis rendu
Vostre humble cerf, s'as me pouoir desédré,
A vostre amour plusieurs ont pretendu
Deliberez me chasser, & tout prendre
Ie ne scay pas s'ilz ont vouloir d'attendre
Ce que de vous en grand travail i'attens.

k. ij.